

**PHÉNOMÈNES ÉMERGENTS
LIÉS AUX DROGUES
EN 2011**

**TENDANCES RÉCENTES
SUR LE SITE
DE RENNES**



Le dispositif national TREND¹ a été mis en place par l'OFDT² en 1999 dans l'objectif d'identifier et de décrire l'évolution des tendances et des phénomènes émergents liés à l'usage de produits illicites ou détournés de leur usage. L'OFDT s'appuie sur un réseau de sites sentinelles répartis en France dont Rennes depuis 2001. Un rapport local et national (regroupant les tendances observées sur les 7 sites TREND) est produit annuellement. Cette note constitue la synthèse des observations réalisées tout au long de l'année 2011 sur le site de Rennes par une équipe pluridisciplinaire du CIRDD³ Bretagne, structure régionale pilotant le dispositif TREND, et de nombreux contributeurs extérieurs.

1 Tendance Récente Et Nouvelle Drogue

2 Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies - www.ofdt.fr

3 Centre d'Information Régional sur les Drogues et Dépendances

Synthèse des observations TREND 2011

Rédacteurs
Guillaume GIRARD
Guillaume PAVIC

Réalisation graphique
Marie-George Léonard

Site de Rennes

Cette note s'articule en trois points :

- 1 Les phénomènes marquants en 2011
- 2 Les lignes de force toujours en vigueur
- 3 Focus sur d'autres points

1 LES PHÉNOMÈNES MARQUANTS EN 2011

Les Nouveaux Produits de Synthèse (NPS) s'installent durablement dans le paysage des drogues en Bretagne

Les Nouveaux produits de synthèse (NPS) ou Research Chemicals (RC) sont des produits de synthèse apparus en France en 2008. Depuis, ces substances, dénommées aussi « **designer drugs** », « **legal highs** » et « **party pills** », se rencontrent plus fréquemment au sein des deux espaces d'observations. Les NPS produisent des effets analogues aux drogues existantes. Certaines ont des vertus stimulantes en imitant les effets du **MDMA** de la cocaïne, etc... D'autres NPS se rapprocheraient davantage des effets produits par une consommation de cannabis, ou d'autres hallucinogènes, avec comme dénominateur commun à toutes ces NPS une légère modification dans leurs compositions par rapport aux molécules illégales. Cela leur permet lors de leur apparition de contourner, pour un temps, la législation sur les stupéfiants (puisque les produits ne sont alors pas classés) ou les médicaments. Dans un contexte d'essor du commerce sur Internet, ces substances profitent de cette tendance et la plupart d'entre elles sont disponibles par ce biais. Ainsi, cette année, trois NPS ont été identifiées en Bretagne : la Méphédronne, le Dispropyltiptamine (DIPT-HCL) et la Méthoxétamine. La Méphédronne, dont sa disponibilité s'est avérée bien supérieure aux deux autres NPS, est un stimulant à base de Cathinone et de Méthcathinone qui se présente sous la forme d'une poudre cristalline de couleur blanche. Les deux autres NPS ont été moins observées. La Dispropyltiptamine (DIPT-HCL) produirait des hallucinations tandis que la Méthoxétamine produirait des effets dissociatifs et psychédélics.

La consommation de MDMA en pleine essor au sein de l'espace festif

La MDMA est la drogue de synthèse la plus rencontrée au sein de l'espace festif. La MDMA est très disponible sous forme de poudre, de cristaux, parfois conditionnée en gélule. Le comprimé de MDMA, appelée plus communément ecstasy est moins disponible sur le marché en comparaison des autres **galéniques**, même si sa disponibilité semble en hausse par rapport à 2010. Les tarifs oscillent entre 40 et 80 euros le gramme (poudre ou cristaux) avec un prix moyen de 60 euros. Concernant les comprimés, l'unité est vendue 10 euros. L'accessibilité des ecstasys se limiterait aux événements relevant de la culture techno alternative alors que la MDMA (poudre ou cristaux) verrait sa diffusion s'élargir à d'autres milieux festifs,

plus généralistes, dont les usages observés se limitent habituellement au triptyque tabac/alcool/cannabis. Au sujet des modes de consommation, l'ingestion et le sniffing sont les modes les plus utilisés. L'évolution majeure concerne la chasse au dragon. Cette technique qui consiste à fumer la MDMA semble se répandre de plus en plus auprès des usagers de l'espace festif alternatif. L'appropriation de cette technique de consommation, initialement réservée aux usages d'opiacés, par les consommateurs de MDMA témoignent d'une porosité croissante entre les différentes consommations et d'une diversification des voix d'administration

Méthodologie

Sur quoi portent les observations ?

- Les observations TREND portent sur les évolutions concernant six thématiques principales :
- ▶ Les populations émergentes d'usagers de produits
 - ▶ Les modalités d'usage de produits
 - ▶ Les dommages sanitaires et sociaux associés à la consommation de produits
 - ▶ Les produits émergents
 - ▶ Les modalités d'acquisition de proximité
 - ▶ Les perceptions et représentations des produits



d'informations

La MDMA :

La dénomination MDMA utilisée par les usagers recouvre, au-delà de la molécule méthylènedioxyméthamphétamine, les galéniques poudre/cristal/gélule.

Le terme d'ecstasy est employé par les usagers pour le comprimé bien qu'il soit composé de MDMA.

C'est un stimulant du système nerveux central qui possède des caractéristiques psychotropes.

Il est classé comme stupéfiant

Un changement de perception corrélé avec la hausse de la disponibilité de kétamine

La kétamine est un produit hallucinogène dont la disponibilité s'est accrue en 2011 dans l'espace festif alternatif. Concernant l'espace urbain, sa disponibilité serait plus fluctuante et dépendante de la porosité qui existe entre ces deux espaces dans la mesure où certains usagers navigueraient entre l'urbain et le festif. Le prix courant du gramme de kétamine s'élèverait à 40 euros. Ce produit, consommé par voie nasale et plus rarement par voie injectable, présenterait l'avantage pour les revendeurs d'être facilement dissimulable (la kétamine est à l'origine un liquide transparent, transformé en poudre pour la revente), recherché par les consommateurs et dont la marge commerciale est importante. La principale tendance réside dans le changement de perception de ce produit. Longtemps considéré comme un puissant dissociatif, réservé aux

expérimentateurs les plus « fougueux » ; son image extrême tendrait à se polir. En fonction de la quantité consommée, les usagers estiment pouvoir contrôler les effets du produit. Ses effets peuvent aller d'une simple ivresse à une dissociation, voire à une décorporation en passant par des hallucinations. Deux autres intérêts sont évoqués par les usagers. Les effets seraient relativement courts permettant, une fois estompés, de reprendre toute activité. De plus ce produit serait indétectable au dépistage routier. Des associations avec du LSD, de la cocaïne (« Calvin Klein ») ou des amphétamines sont régulièrement signalées par les usagers. Le choix du produit associé dépendrait de la volonté des usagers d'accentuer le volet hallucinatoire (avec le LSD) ou de stimulation tout en gardant une certaine maîtrise de soi (pour la cocaïne et les amphétamines).

2 LES LIGNES DE FORCE TOUJOURS EN VIGUEUR

Héroïne : Niveau de disponibilité élevé, qualité en baisse

L'héroïne est le produit qui concentre depuis 2008 le plus d'observations des différentes sources d'informations (usagers, professionnels du champ sanitaire-social et de l'application de la loi). Toutes les observations convergent vers une hausse de la disponibilité de l'héroïne brune à la fois sur les espaces urbains et festifs. Cette tendance s'est prolongée en 2011 malgré un moindre recueil d'observations qu'à l'accoutumée. Le prix du gramme n'a jamais atteint un niveau aussi bas puisque le prix moyen est de 40 euros. Régulièrement, des tarifs inférieurs sont même évoqués par les usagers. Parallèlement à ce haut niveau de disponibilité, les usagers critiquent de plus en plus la qualité des poudres disponibles. Ces appréciations, parfois subjectives, sont confirmées par des informations objectives provenant d'analyses toxicologiques. En effet, le dispositif **SINTES** après l'avoir

déjà fait en 2008, a de nouveau porté son attention sur l'héroïne. 45 échantillons ont pu être collectés et analysés en Bretagne entre novembre 2010 et décembre 2011. Les résultats font état d'une diminution des teneurs en héroïne (principe actif) des échantillons collectés entre la première période de collecte (2007/2008) et la seconde (2010/2011). En effet, l'ensemble des valeurs utilisées tendent à diminuer entre les deux périodes de collecte. Les différences relevées sont les suivantes : pour la moyenne des teneurs : - 2.44 points (7,96% en 2008 contre 5,52% en 2010/11) ; pour la médiane : - 3 points (respectivement 8% contre 5%). L'échantillon le plus fortement dosé s'élève à 26% en 2007/2008 contre 21% en 2010/2011. Au sujet des adjuvants, la caféine et le paracétamol sont les produits les plus fréquemment utilisés pour couper l'héroïne.



d'informations

SINTES : Système d'Identification Nationale des Toxiques et des Substance : ce dispositif vise à apporter une meilleure connaissance du contenu toxicologique des drogues illicites circulant en France. Il comporte un volet « observation » qui apporte un éclairage sur les produits illicites circulant en France, et un volet « veille » qui s'inscrit dans une perspective de santé publique et cherche à détecter la présence dans les produits illicites de substances nouvelles ou inattendues particulièrement nocives. Ce dispositif piloté localement par le CIRDD Bretagne s'est appuyé sur un tissu de six collecteurs répartis sur le territoire breton.

Méthodologie

Quels sont les espaces observés par le dispositif TREND ?

Deux espaces principaux d'investigation ont été délimités : l'espace urbain et l'espace festif. L'espace urbain recouvre pour l'essentiel les usages et les modalités d'usage observables dans les structures d'accueil « d'accès facilité » (boutiques et programmes d'échange de seringues), les centres de soins et les lieux « ouverts » tel le monde de la rue et les squats. L'espace festif techno désigne les lieux où se déroulent des événements festifs relevant de la culture techno, quel que soit le type d'événement, qu'il ait lieu dans le cadre d'un club, d'un technival, d'une free partie ou d'une soirée privée. Le choix d'investiguer en priorité ces deux espaces s'est fait de manière pragmatique en se fondant sur l'existence d'une tradition d'observation de l'usage de drogues s'appuyant sur des réseaux de personnes compétentes et expérimentées.

La dégradation de l'image de la cocaïne se poursuit

Les principales informations confirment les tendances observées depuis plusieurs années. Tout d'abord une forte accessibilité et disponibilité du produit sur les deux espaces d'observations mais une altération de son image. En effet, la diffusion du chlorhydrate de cocaïne en France depuis le début des années 2000, ainsi qu'en Bretagne, a été favorisée par l'image positive, teintée de fête et de réussite sociale que ce produit pouvait renvoyer. Depuis quelques années, la cocaïne voit son image s'écarter. Les usagers, notamment les plus expérimentés critiquent de manière plus virulente le rapport qualité/prix de cette drogue. Pour

un prix courant de 70/80 euros le gramme, l'effet escompté serait très fugace si ce n'est absent après certaines prises. La qualité des cocaïnes disponibles ne seraient pas toujours présentes et tendraient à laisser une frange de plus en plus grande d'usagers qui lui préféreraient d'autres produits comme la MDMA ou les RC. Les produits de qualité seraient réservés à une frange restreinte d'usagers bien implantés dans les réseaux de revente alors que la majeure partie des cocaïnes disponibles, de piètre qualité, contenteraient les usagers novices.

La précarisation des conditions de vie et des pratiques de consommations en espace urbain

Depuis plusieurs années est observé un processus de migration des populations errantes et précaires vers les zones en périphérie de Rennes. Cette migration résulte à la fois de la pression immobilière (loyers élevés) et policière (contrôles fréquents) qui obligent ces populations à se déplacer vers des zones plus favorables. Il n'existe à ce jour quasiment plus de squat en centre-ville. Les populations errantes se retranchent désormais vers des types d'habitats encore plus précaires comme des garages souterrains, des campements de fortune composés de bâches,

de tentes... Cette dégradation des conditions de vie influe sur les pratiques de consommation. Les prises de risques s'en trouvent majorées. De nombreuses injections dans des conditions sanitaires déplorables (ex : caniveau, rue) sont observées, tout comme le recours à l'injection par la voie artérielle. Les prises en charge par les services sanitaires et sociaux d'accidents d'injection deviennent de plus en plus tardives du fait notamment de cet éloignement géographique des usagers avec les structures de première ligne.

Violence et trafic : une équation toujours d'actualité en 2011

Cette année a été émaillée par la récurrence des témoignages d'usagers-revendeurs victimes de représailles par leur fournisseur (grossiste) de stupéfiant à la suite d'impayés. Des pugilats, rackets et autres sévices corporels peuvent être infligés. Cette recrudescence peut s'expliquer par l'augmentation du profil d'usagers-revendeurs. Ces derniers, qui pour certains, ne maîtrisent pas les codes inhérents à ce commerce, se font piéger. Les gros revendeurs adoptent un mode opératoire visant à asphyxier financièrement ces usagers-revendeurs. Ils approvisionnent ces derniers en

produits. Au fur et à mesure des livraisons, la qualité du produit diminue et les petits dealers n'arrivent pas à écouler la marchandise. Certains d'entre eux consomment le produit qu'ils sont censés écouler et se retrouvent avec des dettes. Les dettes s'accumulant, les dealers peuvent proposer du produit pour laisser les petits revendeurs se refaire de l'argent. Ils sont alors pris dans un cercle vicieux où ils ne peuvent pas rembourser leurs dettes et se voient dans l'obligation de revendre des produits de piètre qualité imposés par ces grossistes.



d'informations

CSAPA : Centre de Soins d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie

CADA : Centre d'Accueil de Demandeurs d'Asile

CHRS : Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale

Méthodologie

Qui sont nos observateurs ?

Le dispositif s'appuie sur un tissu conséquent (une soixantaine de personnes) d'observateurs provenant

- ▶ du champ de l'application de loi : Douane / Police / Gendarmerie / Justice
- ▶ du champ socio-sanitaire : CAARUD, Centre de Soins (**CSAPA**)
- ▶ de la prévention spécialisée, des structures d'accès facilité, des centres d'hébergement (**CADA** et **CHRS**)
- ▶ du champ de la prévention, etc.
- ▶ Et bien entendu des usagers des espaces d'observation eux-mêmes, etc..

Le CIRDD Bretagne souhaite remercier toutes ces personnes qui, grâce à leur implication, contribuent à la réalisation du rapport.

3 FOCUS SUR D'AUTRES POINTS



d'informations

BHD : Buprénorphine haut dosage

Les primo-usagers de médicaments de substitutions aux opiacés (MSO) : de la BHD à la méthadone

Il est observé depuis l'existence du dispositif TREND un public appelé les « **primo usagers de Subutex®** », pour lequel la Buprénorphine haut dosage constitue la porte d'entrée dans l'usage d'opiacés et parfois dans la dépendance. Ainsi, certaines personnes deviennent dépendantes aux opiacés en utilisant d'abord, et parfois uniquement, de la **BHD**. Elles forment une population hétérogène, plutôt jeune, aux conditions

de vie souvent précaires. Plus récemment, des professionnels socio-sanitaires évoquent, qu'à l'instar de la BHD des usagers toxicodépendants aux opiacés rentrent dans la dépendance non pas suite à des consommations d'héroïne mais avec de la Méthadone. Des personnes originaires des pays de l'est sont régulièrement citées dans ce type d'usage.

Malgré l'interdiction, les poppers sont toujours disponibles à la vente sur Internet

Les **poppers** sont désormais considérés comme un produit stupéfiant et interdits à la vente par [l'arrêté du 29 juin 2011](#). Cette interdiction, entrée en vigueur le 08 juillet 2011 n'a pour l'instant pas pu arrêter l'usage de ce produit. Les modalités d'approvisionnement ont par contre été modifiées. Il n'est désormais plus possible d'en acheter en sex-shop, l'achat via Internet reste cependant possible. Ce produit serait consommé par des usagers de l'espace festif gay, des étudiants et dans une moindre mesure des usagers de l'espace techno.

De la méthamphétamine sur le site de Rennes ?

Deux services de l'application de la loi ont réalisé des saisies de méthamphétamines en 2011 sur le site de Rennes. Dans le premier cas, il s'agit d'une interpellation d'usager qui disposait de 4 grammes de poudre blanche. L'usager dénomma ce produit méthamphétamines, confirmé par une analyse en laboratoire. D'autres services ont fait des saisies d'une centaine de grammes à chaque fois. Ces produits proviendraient de la région parisienne et seraient importés en Bretagne. Même si la présence de ce produit avait déjà été relevée épisodiquement, aucun acteur du champ socio sanitaire ni même d'usager rencontrés n'ont observé de méthamphétamine en 2011.

Méthodologie

Comment obtenons nous ces informations?

Tout au long de l'année, deux responsables d'observation référent pour le premier de l'espace festif et pour le second de l'espace urbain veillent à collecter des observations ethnographiques auprès des usagers de drogues actifs et des professionnels ou bénévoles du champ socio-sanitaire en lien direct avec le public. Chaque trimestre, ils produisent une note ethnographique présentant les principales tendances observées. Une revue de presse est aussi effectuée, comme une veille active sur les produits via le dispositif de collecte et d'analyse de drogues SINTES. Des investigations thématiques qualitatives et quantitatives peuvent être menées afin d'approfondir un sujet. En fin d'année, des entretiens qualitatifs sont réalisés, comme des groupes focaux (« sanitaires », « application de la loi », « quartier »), qui visent à dresser des diagnostics rapides de la situation avec des professionnels du champ.



Depuis 2001, le site TREND de Rennes veille à apporter, en complément des dispositifs existants, des éléments de connaissance sur les phénomènes émergents liés aux usages de drogues. L'objectif est de mettre à la disposition des décideurs, des professionnels et des usagers, des éléments de connaissance sur les phénomènes émergents liés aux usages de drogue, susceptible de modifier leurs décisions ou leurs pratiques. A cet effet, nous renforcerons en 2012 notre attention sur les phénomènes marquants observés en 2011 dans le but de confirmer ou d'infirmer ces éléments. De nombreuses observations porteront sur l'héroïne, la MDMA, la kétamine et le LSD. Il est à noter qu'une collecte SINTES crack-free base s'est déroulée entre décembre 2011 et mars 2012. Des hospitalisations d'usagers de l'espace urbain pour usage d'amphétamine, suite à des accidents d'injection (abcès), a fait l'objet d'une information nationale. Festivals, free parti et Multi-sons ont de nouveau largement émaillé l'espace festif en 2012 et seront propices à la remontée d'information. Une attention particulière sera également portée sur l'usage des Nouveaux Produits de Synthèse, dont les molécules et les appellations ne cessent d'évoluer.

Prix des principales drogues observées en Bretagne

Principaux produits		Prix relevés	Tendance	Commentaires
Amphétamines		Prix bas : 10 euros Prix haut : 25 euros Prix courant : 20 euros	→	Pas d'observation en 2011 sous forme de gélules, uniquement des pâtes et poudres.
Buprénorphine Haut Dosage		5 euros le comprimé 20 euros la plaquette de 7 comprimés	↑	Le générique est peu présent sur le marché noir. Le Subutex® est peu observé en milieu festif.
Cannabis	Herbe	Entre 5 et 10 euros le gramme	→	-
	Résine	Entre 4 et 12 euros le gramme	→	
Cocaïne		Prix bas : 40 euros Prix haut : 110 euros Prix courant : 70/80 euros	↑	Les prix pratiqués dépendent de la qualité des produits. Plus le produit est cher, plus il est réputé de meilleure qualité.
Héroïne		Prix bas : 15 euros Prix haut : 70 euros Prix courant : 40 euros	↓	Ces prix concernent l'héroïne brune, la présence d'héroïne blanche est exceptionnelle.
Kétamine		Prix bas : 30 euros Prix haut : 50 euros Prix courant : 40 euros	→	Ces prix concernent le gramme de poudre de kétamine.
LSD		Prix buvard : 10 euros Prix à la goutte : 10 euros	→	Prix constant malgré une augmentation de la disponibilité des gouttes.
MDMA	Ecstasy (Comprimé)	Prix courant : 10 euros	→	Comprimé peu disponible
	Poudre Cristal	Prix bas : 40 euros Prix haut : 80 euros Prix courant : 60/70 euros	↓	Présence accrue de la MDMA en cristaux en 2011
Méthadone		5 euros la fiole de 60 mg	→	-
Sulfate de Morphine		Gélule 100 mg : 8/10 euros Gélule 200 mg : 15 euros	→	Produit présent dans un cercle d'usagers très restreint



d'informations

LE CIRDD

► Le Centre d'Information Régional sur les Drogues et les Dépendances est un dispositif d'appui destiné aux quatre chefs de projet de la Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les dépendances, représentés dans les départements bretons par les directeurs de cabinet des Préfectures.

► Le CIRDD est aussi un centre de ressources et d'appui pour les institutionnels concernés par ces questions.

► Dans les domaines de la prévention, du soin et de l'application de la loi, le CIRDD assure des missions d'observation (données épidémiologiques et statistiques), de conseils méthodologiques pour les porteurs de projets et de relais d'information.